

Le Structuralisme

Claude Lévi-Strauss est un ethnologue français, fondateur du structuralisme. Son ouvrage majeur, *Tristes Tropiques*, a fondé la méthode de l'anthropologie sociale, basée sur la compréhension d'autrui. Pour Lévi-Strauss, l'anthropologie vise à une connaissance globale de l'homme, embrassant son sujet dans toute son extension historique et géographique.

Lévi-Strauss écrit en 1955 : « L'ensemble des coutumes d'un peuple est toujours marqué par un style ; elles forment des systèmes. Je suis persuadé que ces systèmes n'existent pas en nombre illimité et que les sociétés humaines, comme les individus dans leurs jeux, leurs rêves ou leurs délires, ne créent jamais de façon absolue, mais se bornent à choisir certaines combinaisons dans un répertoire idéal qu'il serait possible de reconstituer ».

Le repérage dans la réalité de régularités, de différences, de discontinuités, de symétries donne à penser qu'elles sont causées par un ordre sous-jacent intelligible en termes de structure ou système. Les conduites humaines surtout collectives, les productions culturelles, les formes d'organisation sociale, les manifestations culturelles, derrière leur diversité, manifestent un ordre dont il convient de rendre compte.

La psychanalyse, qu'il découvre par l'intermédiaire d'un ami psychiatre (le Dr Marcel Nathan) alors qu'il est en classe de philosophie, lui évoque dans son esprit une idée frappante qui se résume dans la phrase suivante : Même ce qui se présente sous des apparences irrationnelles peut dissimuler une rationalité secrète. Des aspects visibles, apparemment incompréhensibles ou absurdes, sont symptomatiques d'un fonctionnement caché qui est, lui, compréhensible.

Lévi-Strauss découvre dans la phonologie un modèle exemplaire pour mettre en œuvre son intuition. Ce modèle présente quatre caractéristiques remarquables : il abandonne le niveau des phénomènes conscients pour privilégier l'étude de leur infrastructure inconsciente ; il se donne pour objet d'analyse non pas des termes, mais les relations qui les unissent ; il s'attache à montrer que ces relations forment système ; enfin, il vise à découvrir des lois générales.

Ces principes ont été appliqués par Lévi-Strauss dans les domaines de la parenté, du totémisme, des religions, de la pensée et des mythes. Derrière la diversité chaotique des faits, il lui a semblé possible d'atteindre des principes simples et peu nombreux qui en expliquent l'existence. Un ordre simple serait repérable dans la diversité et la complexité des manifestations sociales et culturelles humaines.

Le champ empirique concerné par la recherche de Lévi-Strauss est très vaste. Il concerne les activités sociales et culturelles, telles que les croyances et coutumes, les règles de parenté, les mythes, les modes de pensée, mais aussi (accessoirement) les manifestations architecturales, picturales, la musique. Les régularités trouvées sont schématisées et théorisées sous forme d'ensembles composés d'éléments articulés entre eux.

Du point de vue de la méthode, Lévi-Strauss propose une immersion de l'agent de la recherche dans les faits afin d'en avoir une compréhension profonde et intégrée. Il s'agit bien de compréhension, car il faut saisir le sens. À partir de là, le chercheur travaille pour aboutir à une description qui donnera le matériau de la recherche.

Claude Lévi-Strauss applique le principe structuraliste selon lequel les différences (formelles et de contenu) génèrent les significations et non l'élément lui-même. Par exemple, le cru n'a pas de signification directe, c'est l'ensemble d'opposition cru/cuit, cuit/brûlé, cru/cuisiné, etc., qui donne une signification au cru. Dans la parenté, ce sont les relations mari-femme, père-fils, frère-sœur, oncle maternel-fils de la sœur, etc., qui forment un système et sont à prendre en compte. Il faut aussi identifier le pourquoi et le comment de telle opposition ou de telle homologie afin de s'assurer que son repérage n'est pas erroné, ni arbitraire.

Cette méthode structurale, qui concerne l'homme, est aussi un principe épistémologique. Repérant un ordre dans la réalité, (des régularités, des discontinuités, des symétries), il convient d'en chercher l'intelligibilité, d'en déduire l'organisation, la structure. Les conduites humaines surtout collectives, les productions culturelles, les formes d'organisation sociale, les manifestations culturelles, derrière leur diversité et leur chatoiement esthétique manifestent un ordre dont il convient de rendre compte.

La procédure de théorisation structurale concerne tous les phénomènes sociaux et culturels. Après qu'ils aient été décomposés en unités pertinentes, il faut chercher comment ces unités s'articulent entre elles et selon quel ordre. L'effort théorique se trouve là. Le processus d'abstraction commencé avec la pragmatique et qui a permis de trouver les éléments pertinents et de les distribuer selon divers plans appelés « codes » se continue par la construction de la structure.

Dans les années 1950, Lévi-Strauss espère trouver du côté du langage le fondement de la structuration symbolique spécifiquement humaine. La linguistique l'a influencé directement par son amitié avec le linguiste russe Roman Jakobson rencontré aux USA et par la lecture du Cours de linguistique générale de Ferdinand de Saussure. De plus, il y a eu une domination de cette discipline que l'on a qualifiée de « science pilote » à cette époque.

Le modèle donné par la linguistique repose sur la distinction entre les termes et les relations. Les langues peuvent paraître compliquées, mais l'on s'applique à considérer que les phonèmes sont régis par des différences et que celles-ci distinguent des significations, dans cette mesure, on peut trouver une structure simple. Les petites variations n'ont pas d'importance et peuvent être négligées, puisque ce sont les relations qui ont une importance.

À partir des années 1960, Lévi-Strauss met en avant ce que l'on pourrait appeler une logique du sensible. Logique du sensible veut dire que le filtre sensoriel (issu de notre biologie) et les formes vues dans l'environnement naturel donnent une configuration, une structure, qui ensuite peut jouer comme opérateur logique pour organiser la pensée. Ce développement est venu avec le livre sur La Pensée sauvage et il a déterminé le travail des Mythologiques. La logique du sensible permet des oppositions fines : compatibilité et incompatibilité, symétrie, contraste, elle permet des gradations continues, ou encore les ramifications multiples. Elle offre une richesse qui permet de saisir la complexité du monde concret.

La pensée sauvage (classificatrice et/ou magique) et la pensée rationnelle sont reliées par Lévi-Strauss. L'une porte sur la perception, le sensible et l'imagination, l'autre sur l'abstrait (les qualités premières), mais elles ont un noyau fonctionnel commun. Cependant, la recherche d'une logique commune conduit à minimiser les différences. Lors d'un débat, Jean Piaget fait remarquer avec humour à Lévi-Strauss qu'il néglige la différence entre sa pensée et celle d'un enfant.

À la question de savoir s'il y a un réalisme possible de la structure, il répond « nous n'en savons rien ». « L'analyse structurale est une analyse efficace » [...] « c'est une commodité scientifique ». Une structure ne correspond à ce qui existe que de manière approximative, elle « n'exprime pas le fond des choses, mais s'en rapproche ».

Claude Lévi-Strauss cherche une structure unique derrière toutes les manifestations humaines. Au début de son œuvre, il la cherche dans la parenté, le langage, puis les mythes. L'hypothèse s'étend encore, puisqu'elle finit par englober les mathématiques et la musique. Lévi-Strauss met sur le même plan structural, et selon deux axes entrecroisés, mathématique et langue, musique et mythe.

La manière structurale d'aborder l'humain et le social inventée par Claude Lévi-Strauss apporte une intelligibilité indéniable et elle a une originalité radicale par rapport aux autres courants structuralistes : il n'y a pas d'hétéronomie de la structure qui ordonne les diverses productions humaines, elle appartient à l'homme, elle explicite ses capacités cognitives. Claude Lévi-Strauss ne s'inscrit absolument pas dans une perspective idéaliste. L'esprit n'est pas considéré comme substance idéale, mais comme capacité structurante possédée par l'Homme. À ce titre, il participe au mouvement d'anthropologisation de l'esprit, présent au XX^e siècle.

Résumé

Lévi-Strauss a cherché à appliquer la linguistique structurale de Ferdinand de Saussure à l'anthropologie. À l'époque, la famille était traditionnellement considérée comme l'objet fondamental de l'analyse, mais il a été considéré avant tout comme une unité autonome, unité étant composée d'un mari, une épouse, et leurs enfants. Neveux, cousins, oncles, tantes et grands-parents étaient tous considérés comme secondaires. Lévi-Strauss a fait valoir que les familles acquièrent leur identité déterminée uniquement par les relations avec autrui. Ainsi, il a renversé la vision classique de l'anthropologie, en intégrant les membres secondaires des familles à l'analyse structurale.

Dans sa propre analyse de la formation de l'identité au sein des mariages entre tribus, Lévi-Strauss fait remarquer que la relation entre l'oncle et le neveu est liée à la relation entre frère et sœur, comme la relation entre père et fils est liée à celle entre mari et femme, A est à B ce que C est à D. Par conséquent, si nous savons A, B et C, nous pouvons prédire D, comme si nous savons A et D, nous pouvons prédire B et C. Le but de l'anthropologie structurale de Lévi-Strauss, alors, était de simplifier les masses de données empiriques, les relations entre les unités compréhensibles, qui permettent de créer des lois prédictives, tels que A est à B ce que C'est à D.

De même, Lévi-Strauss a identifié les mythes comme un type de discours par lequel une langue peut être découverte. Cette théorie a tenté d'expliquer comment les contes fantastiques peuvent être similaires à travers les cultures, autrement dit universels. Parce qu'il croyait qu'il y avait non pas un « authentique » mythe, mais plutôt qu'ils étaient tous des manifestations de la même langue, il a cherché à trouver les unités fondamentales du mythe, à savoir, le mythème. Lévi-Strauss a éclaté chacune des versions d'un mythe en une série de phrases, composé d'une relation entre une fonction et un sujet.

Œdipe, par exemple, se compose de la surévaluation de relations de sang et de la dévalorisation des liens de sang, l'origine de l'homme et le déni de leur origine. Influencé par Hegel, Lévi-Strauss pensait que l'esprit humain se construit fondamentalement dans ces oppositions binaires et leur unification (thèse, antithèse, synthèse dialectique), et que ce sont elles qui créent le sens.

Le langage pour Lévi-Strauss remplit une fonction éminemment sociale : le propre du langage est d'être un système de signes sans rapports matériels avec ce qu'ils ont pour mission de signifier.

Peu de savants se sont aventurés aussi loin que Claude Lévi-Strauss dans l'exploration des mécanismes cachés de la culture. Par des voies diverses et convergentes, il s'est efforcé de comprendre cette grande machine symbolique qui rassemble tous les plans de la vie humaine, de la famille aux croyances religieuses, des œuvres d'art aux manières de table. Le paradoxe des très grandes œuvres, celles qui sont vraiment décisives et novatrices, est de pouvoir se caractériser en peu de mots. Ainsi pourrait-on dire qu'il déchiffra le solfège de l'esprit. A tout le moins, il s'en approcha, et de fort près, à force de rigueur et d'invention conceptuelle

Les mythes "se pensent entre eux" : Là se trouve le cœur de l'œuvre, et ce qu'elle a, à sa manière, de vertigineux. Car, dans l'analyse de ces milliers de mythes qui "se pensent entre eux", se répondent sans se connaître, se combinent sans que personne l'ait décidé, on voit s'esquisser des procédures mentales universelles.